



HAL
open science

La mise en relation dialogique dans les portraits de presse

Jean Marc Sarale

► **To cite this version:**

Jean Marc Sarale. La mise en relation dialogique dans les portraits de presse. Les cahiers de praxé-
matique, 2006, Hétérogénéités énonciatives et types de séquence textuelle, n° 45 p. 77-102. halshs-
00829342

HAL Id: halshs-00829342

<https://shs.hal.science/halshs-00829342>

Submitted on 20 Jul 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jean-Marc SARALE
Praxiling, UMR 5267,
CNRS – Université Paul Valéry Montpellier
jean-marc.sarale@univ-montp3.fr

La mise en relation dialogique dans les portraits de presse

Le modèle courant de la textualité descriptive (Adam & Petitjean 1989, Adam 1992/1997, Adam 2005) conçoit celle-ci comme le regroupement, en périodes d'étendue variable, de « propositions descriptives » engendrées par quelques « macro-opérations » : thématisation, aspectualisation, mise en relation et expansion. Les prédications en *être* ou *avoir* sont au centre du modèle, mais les phrases en *dire*, introductrices ou rectrices de discours rapporté (désormais DR), n'y ont aucune place assignée. Pourtant, les locuteurs ne se contentent pas, quand ils décrivent un objet, d'en prédiquer des qualités, de le mettre en relation métaphorique ou de représenter les actions où il est engagé ; il leur arrive aussi de rapporter ce que d'autres énonciateurs en disent, et de se référer, explicitement ou non, aux discours tenus sur cet objet.

Voici, tiré d'un portrait de presse, un exemple de description qui met l'objet décrit en relation avec des voix autres que celle du locuteur :

(1) Depuis quelques jours, c'est la ruée vers la philosophie. On ne sait pas encore si *Politique des sexes*, ouvrage savant, fera son entrée dans les classements de best-sellers, que déjà tout le monde s'arrache son auteur. Sylviane Agacinski, épouse Jospin. Femme de tête et femme de. Qui va répétant que lui c'est lui et moi c'est moi. Pour endiguer cette curiosité envers celle qui pense au côté de celui qui gouverne.
(« Femme de tête », *Libération*, 9/3/1998).

Les deux premiers énoncés-phrases constituent la mise en clôture initiale et posent le thème central du portrait. Ils sont suivis d'une qualification de l'individu décrit et – fait qui nous intéresse – d'une mise en relation avec un discours rapporté (DR), dont l'énonciateur est Sylviane Agacinski elle-même. L'énoncé rapporté, *lui c'est lui et moi c'est moi*, est donné comme décrivant la façon dont le personnage concilie les deux qualités de philosophe et d'épouse d'un homme de pouvoir. Le DR n'est plus seulement la trace d'un ou plusieurs événements de discours, il fonctionne comme un véritable trait descriptif.

Il paraît donc judicieux d'intégrer au modèle de la séquentialité descriptive cette part de DR et plus largement de dialogisme qui permet de donner à voir, ou plutôt à concevoir, un objet à travers le circuit des points de vue discursifs. On proposera donc d'ajouter au modèle de la séquence descriptive une opération discursive supplémentaire, la *mise en relation dialogique*.

Après un rappel du modèle d'Adam et une définition de la notion de dialogisme, on vérifiera cette hypothèse sur corpus : on essaiera de classer les mises en relation dialogiques selon leurs formes syntaxiques et selon leurs types d'hétérogénéité énonciative. On se demandera aussi comment un énoncé dialogique en vient à produire un sens descriptif, c'est-à-dire par quels procédés syntaxiques, sémantiques ou inférentiels une phrase en *dire* peut devenir l'équivalent d'une phrase en *être*. On examinera enfin la complémentarité de la mise en relation dialogique avec les autres opérations descriptives, en s'interrogeant sur ses éventuels recoupements avec celles-ci.

1. Rappel des notions en jeu

Ce travail s'appuie sur un corpus de presse écrite, constitué de « portraits » parus dans les quotidiens *Libération* et *Le Monde*, ainsi que dans l'hebdomadaire *Télérama* (une cinquantaine d'articles au total). Ce genre discursif illustre un type particulier de description, la description de personnage, où la rhétorique classique (Fontanier, 1827/1968) distinguait plusieurs sous-variantes : la prosopographie, description physique, l'éthopée, description morale et le portrait, mélange des deux. La dénomination de ce genre de presse contemporain coïncide avec celle d'un sous-type classique de description. Le choix de la personne à décrire découle d'une certaine saillance dans « l'actualité », produite par d'autres discours informatifs, qui sont publiés dans la presse ou émis par les médias audiovisuels. C'est le gage que l'individu décrit est un objet de discours médiatique et, plus largement, d'autres discours circulants.

Le genre du portrait de presse, étudié par Laborde-Milaa (1998) et Schnedecker (2005) notamment, est globalement descriptif : présence iconique d'une photo, très souvent légendée, péritexte et mises en clôture orientés vers le type descriptif, finalité générale de l'article. On y trouve toujours une ou plusieurs séquences descriptives, mais celles-ci ne sont pas forcément majoritaires. Elles cohabitent avec d'autres séquences, notamment de type narratif ou argumentatif. Le corpus choisi présente donc la commodité d'offrir en abondance à la fois du descriptif et des phénomènes de dialogisme, sans beaucoup s'écarter des normes habituelles de l'écrit. Les portraits de presse sont des textes écrits et monologaux, que précède un avant-texte oral et dialogal, auquel nous n'avons pas accès, l'entretien entre le journaliste et l'objet du portrait. Mais les énoncés dialogiques présents dans les descriptions ne sont pas tous relatés à cet avant-texte oral, loin s'en faut. Et ceux qui le sont ne diffèrent pas des autres occurrences de dialogisme dans leur traitement descriptif, ni au point de vue syntaxique, ni au point de vue sémiotique. C'est pourquoi cette étude ne se focalisera pas sur les relations intertextuelles entre l'avant-texte oral et le texte de presse, mais considèrera le phénomène global de circulation des discours dans la séquence descriptive, en tant qu'il participe à la construction de ce type séquentiel.

1.1. Le modèle de séquence descriptive de J.-M. Adam

Les présentations successives de la textualité descriptive par J.-M. Adam ont subi des inflexions, sans toutefois connaître de révision radicale. La présentation de 1992/1997 (reconduisant largement celle de 1989) conçoit la description comme un mouvement d'expansion à partir d'un thème-titre que développe et spécifie une série de « propositions descriptives », résultant de l'application de « procédures » à caractère logico-sémantique. Ces procédures sont au nombre de quatre :

- ✓ l'ancrage référentiel ;
- ✓ l'aspectualisation, qui confère au thème-titre des propriétés générales ou qui en considère les parties constitutives ;
- ✓ la « mise en relation », soit « métonymique » quand elle rapproche, spatialement ou temporellement, l'objet décrit d'autres objets, soit « métaphorique », lorsqu'elle assimile l'objet décrit à d'autres objets, par comparaison ou métaphore ;
- ✓ et « l'enchâssement par sous-thématisation », qui fait d'une partie de l'objet un nouveau thème, lui-même passible d'aspectualisations ou de mises en relation de rang 2.

À la différence du type narratif, le descriptif manque de linéarité intrinsèque, ce qui paraît peu compatible avec la notion même de *séquence*. Adam voit toutefois dans ces opérations un ordonnancement textuel « hiérarchique », ou encore « tabulaire », qui l'autorise à parler de

« prototype de la séquence descriptive ». Il mentionne d'ailleurs la possibilité d'adjoindre, à ce répertoire d'opérations, des « plans de texte » (plans spatiaux haut-bas ou droite-gauche, ordre des cinq sens, ordres alphabétiques ou numérique...), qui confèrent à la description une linéarité discursive utile à sa lisibilité et à son interprétation.

La présentation de 2005 reprend les 4 macro-opérations de base, mais la notion d'ancrage référentiel est renommée « thématization », les macro-propositions descriptives deviennent des « propositions-énoncés » et la projection de la rhétorique classique sur le modèle séquentiel (fragmentation du thème-titre = synecdoque, mise en relation = métonymie ou métaphore) tend à s'estomper. Surtout, Adam substitue le terme de *période* à celui de *séquence*, renonçant à l'idée d'un modèle prototypique stable et aux schémas qu'il présentait en 1989 et 1992/1997 :

À la différence des autres types de séquences, la description ne comporte pas d'ordre de regroupement des propositions-énoncés en macro-propositions liées entre elles. Elle a de ce fait une faible caractérisation séquentielle. [...]

Au niveau de la composition textuelle, quels que soient l'objet du discours et l'extension de la description, l'application d'un répertoire d'opérations de base engendre des propositions descriptives qui se regroupent en périodes d'étendue variable, ordonnées par un plan de texte. (Adam, 2005, p. 146)

Malgré l'introduction de ces nuances, la textualité descriptive reste modélisée selon des critères logico-sémantiques. Les opérations reflètent un classement abstrait des prédications en *être* (*être* composé de parties, *être* + attribut de propriété, *être* situé spatialement ou temporellement, *être comme*) dont la traduction syntaxique est indiquée de manière un peu évasive. Et la description semble se construire selon une nomenclature, à partir d'un référent déjà donné, objet saisi « cognitivement » à travers le découpage sémantique de la « réalité » et le parcours des domaines notionnels dans lesquels il s'inscrit. Adam et Petitjean reprennent d'ailleurs cette citation de R. Barthes, fort révélatrice :

Le modèle (lointain) de la description n'est pas le discours oratoire (on ne « peint » rien du tout), mais une sorte d'artefact lexicographique (Barthes 1973, *Le plaisir du texte*, – cité par Adam et Petitjean, p. 105).

Or, notre corpus révèle que certains objets décrits sont ce que d'autres discours disent d'eux, autant que la somme de leurs parties et l'éventail des qualités qu'on leur attribue ; nous observerons que la description se construit aussi par la reprise de discours antérieurs. Mais avant de développer ce point, il convient de présenter brièvement la notion de dialogisme.

1.2. La notion de dialogisme

Après avoir remarqué que Bakhtine ne propose pas de définition claire et univoque du dialogisme, mais qu'il « semble possible de l'appréhender par les phénomènes d'ouverture à, de mise en relation avec », Bres et Nowakowska (2005) définissent le dialogisme de tout discours comme « son orientation vers d'autres discours, au principe de sa production comme de son interprétation ». Cette orientation se manifeste « sous forme d'échos, de résonances, d'harmoniques » ; sous forme de « voix, qui introduisent de l'autre dans l'un », car le sujet – et son discours – n'existe, « ne fait sens que dans son rapport à l'autre ».

Le dialogisme participe de la production globale du texte ; il joue un rôle fondateur dans les types d'organisation séquentielle, dans la mesure où le concept d'« énoncé » que manipule Bakhtine « coiffe les notions de *texte*, de *discours*, de *tour de parole*, voire d'*énoncé* dans son acception de phrase actualisée », et dans la mesure où, comme l'affirment Bres et Nowakowska :

C'est d'abord au niveau *macrotextuel* que le discours s'inscrit dans une formation discursive, qu'il est analysable à la fois comme *reprise de* (dialogisme constitutif) et *réponse à* (dialogismes interdiscursif et interlocutif) d'autres discours.

Le dialogisme a donc toutes les raisons de se trouver au principe du fonctionnement textuel ; et on s'attachera ici à le montrer pour la textualité descriptive. En effet, d'une part, l'objet décrit peut être constitué de ce que d'autres discours disent de lui ; et d'autre part, tout objet est mis en relation avec des usages et avec des contextes : des recoupements sont probables entre la notion de mise en relation propre au modèle d'Adam et la « mise en relation » interdiscursive par laquelle se manifeste le dialogisme.

Il ne s'agit pas seulement de repérer la présence d'énoncés dialogiques dans le texte descriptif. Il s'agit de montrer que le dialogisme n'est pas un effet d'hétérogénéité énonciative ajouté après coup à une opération « fondamentale » de la description, à la façon d'une mise en scène polyphonique, mais qu'il est une opération discursive inhérente à l'acte de décrire.

2. La mise en relation dialogique dans le texte descriptif

2.1. Définition

On suppose que la textualité descriptive repose, outre les aspectualisations et les mises en relation par contiguïté spatio-temporelle et par assimilation, sur une « mise en relation dialogique ». Il s'agit d'une proposition descriptive du type [X dire que Th être Y / faire Y] ou [Th dire que Y], où Th est l'hyperthème du portrait et Y une forme d'énoncé dialogisé, attribuable à un énonciateur X, qui diffère de l'énonciateur principal et se confond éventuellement avec le thème du portrait. L'énoncé dialogique est une proposition descriptive, car il est « en relation » avec le thème-titre de la description ou avec une autre proposition descriptive.

Voici l'incipit d'un portrait de Michèle Alliot-Marie, alors **près** d'être élue présidente du RPR :

(2) Longtemps, Michèle Alliot-Marie a trouvé ses mérites méconnus. Ils sont pourtant couchés là dans un curriculum vitae long comme un discours chiraquien. Pas moins de six diplômes, dont ceux d'avocat et de docteur en droit. « À Assas, raconte-t-elle, on était une bande et on a parié à celui qui aurait le plus de lignes sur sa carte de visite. » Pour le cas où cela ne suffirait pas, aux diplômes viennent s'ajouter cinq décorations. [...]

(« Petite poigne », *Libération*, 04/12/1999).

Le portrait commence comme une description conforme au modèle de J.-M. Adam : sitôt le thème-titre posé, une sous-thématisation isole les états de service (*mérites*), et la séquence développe des qualifications (*méconnus*, etc.), une fragmentation (*diplômes*, *décorations*), une mise en relation, la comparaison « comme un discours chiraquien ». Mais on y trouve aussi de l'hétérogénéité discursive (deux sources : Michèle Alliot-Marie elle-même et le « curriculum vitae », source écrite dont la présence s'appuie sur le déictique *là*), avec des occurrences de DR :

- un discours indirect (DI) de forme minimale – V. d'opinion + COD + attribut du COD – « Michèle Alliot-Marie a trouvé ses mérites méconnus » ;
- un discours direct (DD) au V. recteur en incise : « À Assas, raconte-t-elle, on était une bande et on a parié... » ;
- le « curriculum vitae », quant à lui, est intégré à la trame de la description sous la forme du

discours narrativisé, qui « constitue le degré zéro de la représentation du discours autre » et « traite l'autre acte d'énonciation comme un procès quelconque » (Verine, 2001 : 92).

On peut parler d'intégration du dialogisme dans la séquence descriptive, dans la mesure où :

- la sous-thématisation des *mérites* est posée en DR, ce qui montre que certaines des opérations descriptives énumérées par Adam peuvent être dialogisées ;
- le DI [énoncé enchâssé d'Alliot-Marie : mes mérites sont méconnus] devient un trait descriptif du personnage-titre – ce point sera précisé plus bas ;
- l'une des sources interdiscursives, le CV, est intégrée à la séquence descriptive, par mise en relation spatiale ;
- le DD introduit un *faire* dans le portrait (V recteur *raconte*), mais non une séquence narrative enchâssée dans la description.

L'appellation de *mise en relation dialogique* se base sur les arguments suivants :

- a) le nom *relation* désigne étymologiquement le fait de rapporter, par le discours, des événements et des propos, et le dialogisme est une mise en relation de discours ;
- b) dans une séquence descriptive, les phrases en *dire* n'expriment pas toujours directement un aspect du thème de la description ; elles mettent plutôt en relation, soit avec le thème descriptif, soit avec une aspectualisation ou une autre proposition descriptive, la représentation d'un contenu énonciativement hétérogène.

2.2. Le rôle du discours rapporté dans la description

Le dialogisme prend souvent la forme d'un DR, notion qui est ici entendue au sens large de « référence qu'un discours fait à un autre acte d'énonciation » : l'énonciateur « d'une énonciation [E] pour un récepteur R y enchâsse l'énonciation [e] pour un récepteur r, dont il explicite plus ou moins le contenu ou l'expression linguistiques, ainsi que le contexte et les composantes co-verbales ou non verbales » (Verine, *ibid.*). Cette définition comprend bien sûr les formes marquées du DI et du DD, mais aussi les îlots textuels (IT) et les modalisations en discours second, qui permettent de les panacher souplement. S'y ajoutent les « configurations discursives particulières » (Authier-Revuz 1978) du discours indirect libre (DIL) et du discours direct libre (DDL), qui ne s'appuient pas sur des marqueurs grammaticaux fixes, mais sur divers indices sémantico-syntaxiques suggérant la différenciation et la cohabitation de deux voix énonciatives (c'est une affaire d'interprétation « au moindre coût »). Cette « panoplie » du DR se déploie assez largement dans un portrait de l'animateur de télévision, Thierry Ardisson, où le DD se prolonge sous la forme du DIL et où des représentations de la parole par des GN (*le ton, le sarcasme, la vacherie*) cohabitent avec un IT nominalisé (*des « ouais » dubitatifs*) :

(3) Le costume de clergyman est toujours noir. Il l'a dit souvent : ça mincit, il n'aime pas son physique, il a un gros cul. Le ton est moins rogue. Le sarcasme traîne un peu en chemin. La vacherie patiente en gare. Il semble avoir perdu ces façons de rejeter de guingois la fumée de ses Marlboro, en mâchouillant des « ouais » dubitatifs, très mec à la redresse

(« La mule du PAF », *Libération*, 19/09/1998).

Dans le corpus étudié, le DR prend des formes typiques du genre discursif « portrait de presse ». Ce sont les IT qui prédominent ; si le code typographique (guillemets et italiques) confère une motivation supplémentaire à leur hétérogénéité énonciative, ce sont, linguistiquement, des modalisations en discours second portant sur l'expression. Ils sont le plus souvent des GN (80%), plus rarement, des groupes adjectivaux (près de 20%) – on trouve aussi une occurrence d'adverbe.

Et leur fonction est majoritairement celle de COD/COI d'un V. de déclaration ou de sentiment (50%), le reste se partageant équitablement entre attribut, apposition et complément du nom.

Le DI est plus fréquent que le DD, sans doute parce qu'il offre une meilleure intégration syntaxique à la séquence descriptive. Mais ce qu'on entend ici par DI inclut la forme minimale, [V. déclaratif + COD], ainsi que de nombreuses formes allégées, comme [V. recteur + infinitif] ou [V. + COD + attribut du COD] :

(4) Initiateur de la pétition « Sauvez la recherche ! », porte-parole du collectif du même nom, Alain Trautmann n'est pourtant pas trempé dans un seul acier. Alsacien par son père, méditerranéen par sa mère, il se sent plus proche de la culture du Midi

(« Alain Trautmann, le biologiste qui a dit non », *Le Monde*, 23/1/2004).

Le DI prototypique, [V. déclaratif + sub. complétive], ne représente que 33% des occurrences. On est parfois tout près du simple discours narrativisé. Comme les IT sont volontiers mitoyens d'un DI ou d'un DD, voire inclus dans un DI, on a affaire à une forme mixte DI + IT, tout à la fois légère, syntaxiquement intégrée à la phrase et proche du DD. Le DIL, si fréquent dans les romans de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, est rare, de même que le DDL. Ce dernier se présente d'ailleurs presque toujours comme le prolongement d'un DD – et comme l'irruption, dans le portrait, de fragments du texte préalable de l'interview.

La proximité entre DI et IT permet ce que nous appelons « l'effet *verbatim* », elle permet de conserver des traces du discours oral et dialogal, antérieur à l'article de presse écrite, bref de rendre visible l'hétérogénéité énonciative tout en l'intégrant syntaxiquement au texte descriptif.

2.3. Autres marqueurs de dialogisme

La mise en relation dialogique dans les portraits emprunte d'autres marqueurs de dialogisme, telle la négation totale, qui est analysée par Bres (2001 : 87) comme « rejet par l'énonciateur principal E de l'énoncé positif présupposé, imputable à un autre énonciateur e » :

(5) Ici, la femme qui s'avance en tailleur violet n'est pas la First Lady la plus décriée de l'histoire des États-Unis, l'usurpatrice qui voulait gouverner sur un pied d'égalité avec son élu de mari, la politique abrasive et autoritaire, la réformatrice engagée qui prétendait donner une couverture sociale à tous les Américains, la « menteuse congénitale » dénoncée par les éditorialistes républicains et soupçonnée d'avoir soustrait des documents à la justice dans divers scandales. Elle est une First Lady aimable, auteur d'un livre best-seller, intitulé *Il faut tout un village pour élever un enfant*

(« Les métamorphoses d'Hillary », *Libération*, 13/1/1997).

L'énoncé affirmatif est explicité en fin de séquence : « Elle est une First Lady aimable... », après que E a rejeté un chapelet de présupposés imputables à un concert de voix très variées, énoncés que l'on peut reconstruire à partir de leur actualisation incomplète dans E, mais dont le locuteur n'est pas toujours explicité :

[e1 : c'est la First Lady la plus décriée de l'histoire...]

[e2 : l'usurpatrice qui voulait gouverner...]

[e3 : la réformatrice engagée qui prétendait... [e1 / Hillary Clinton : je donnerai une couverture sociale à tous...]]

[e5 / les éditorialistes républicains : la menteuse congénitale]

[e6 : elle a soustrait des documents à la justice...]

Il faut aussi mentionner d'autres marqueurs de dialogisme : le conditionnel, les constructions

concessives, la phrase clivée et d'autres marques d'emphase comme la dislocation, certains GN à déterminant démonstratif, l'emprunt lexical marqueur de stéréotype. Ce portrait de Niklas Zennström¹, permet d'attirer l'attention sur ces deux derniers marqueurs :

(6) On imaginait un de ces nouveaux magnats de l'Internet, la bouche pleine de « visions », qui vous vend le futur comme un paquet-cadeau. Ou, dans un registre différent, une quintessence du « nerd », ces givrés d'informatique. Tout faux [...]

(« Le coup du téléphone », *Libération*, 12/12/2005).

En formant les GN « ces nouveaux magnats de l'Internet qui... » et « ces givrés d'informatique », l'énonciateur recourt à la deixis dite mémorielle : il désigne ostensivement une catégorie supposée accessible à son interlocuteur², dont il sollicite par là-même l'acquiescement implicite. C'est donc un cas de dialogisme qui anticipe une intervention de l'interlocuteur : [E [e/interlocuteur : je connais moi aussi ces nouveaux magnats...]]. D'autre part, l'emploi d'un emprunt en voie de lexicalisation entre en dialogue avec le discours social qui produit et reproduit sans cesse le stéréotype associé à cet emprunt : pour l'emprunt à l'anglais *nerd*, l'image d'une personne passionnée d'ordinateurs au point de ne plus pouvoir communiquer avec ses semblables. Les deux aspectualisations descriptives, [c'est un nouveau magnat...], [c'est un nerd], font l'objet d'une mise en dialogue avec l'interlocuteur et avec le discours du stéréotype. Ce sont des formes de dialogisme lié à la catégorisation, que celle-ci soit déterminée par l'actualisation du GN ou par l'emprunt lexical.

3. La mise en relation du discours rapporté dans le texte descriptif

On a jusqu'ici montré la présence du dialogisme dans la description, en laissant ouverte la question de savoir comment l'énoncé dialogique devient une proposition descriptive, ce qui demande d'examiner ses liens textuels avec le thème-titre de la description ou avec d'autres opérations qui la constituent.

3.1. Intégration syntaxique du discours rapporté

Toutes les formes de DR qui ont rang de GN ou de GA sont aisées à intégrer syntaxiquement dans la description. C'est le cas des IT en fonction d'attribut (*un « contemplatif »*), de COD (*son « sens politique affûté »*, etc.) et d'épithète (*le côté « bon vivant »*), dans ce portrait du PDG de Gaz de France :

(7) Ne vous fiez pas à son visage rond, ses yeux rieurs et son air paternel ! S'il se décrit comme un « *contemplatif* », qu'on pourrait croire égaré dans l'univers impitoyable du capitalisme, l'apparence est trompeuse. Jean-François Cirelli, le PDG de Gaz de France [...]

Il [Jean-François Cirelli] y tisse des relations avec de nombreux patrons, qui vantent pêle-mêle son « *sens politique affûté* », son « *recul sur lui-même, qui tranche avec l'arrogance des énarques* », son « *humour* » et le côté « *bon vivant* » de l'amateur de rugby. Claude Bébéar (Axa) apprécie sa « *modestie de bon aloi* », Jean-Louis Beffa (Saint-Gobain) son « *libéralisme modéré et pragmatique* »

(« Jean-François Cirelli, un gazier en fusion », *Le Monde*, 4/3/2006).

¹ Inventeur d'un système de téléphonie gratuite.

² Il pourrait introduire le GN d'un *vous savez, ces N...* ; le pronom personnel *vous* est d'ailleurs présent en cotexte.

Mais le DR peut aussi avoir fonction de séquence du présentatif³ :

(8) Il y a d'abord la rencontre, à l'adolescence, avec des prêtres-ouvriers qui l'ont marqué. Il y a ensuite la prise de conscience [...] de « l'inégalité de l'espérance de vie entre catégories sociales, selon les conditions de travail ». Une « *profonde injustice* ».

(« François Desriaux, traqueur d'amiante », *Le Monde*, 23/2/2006)

ou encore d'apposition :

(9) Ce qu'elle doit à elle-même ? Tout le reste. Et d'abord sa notoriété. Son allure, « l'allure Panaf », comme on a parlé de « l'allure Chanel ». Un casque de cheveux blancs [...], un regard d'eau qui se plante dans le vôtre, des gestes parfois brusques et ce grand corps de sportive l'ont imposée dans les médias.

(« Françoise de Panafieu, image nette, programme flou », *Le Monde*, 1/3/2006).

En outre, la subordonnée relative permet d'adjectiver le DR, qu'elle soit appositive comme en (7), *qu'on pourrait croire égaré... et qui vantent pêle-mêle...*, ou épithète comme en (5) :

(5) Ici, la femme qui s'avance en tailleur violet n'est pas la First Lady la plus décriée de l'histoire des États-Unis, [...] la réformatrice engagée qui prétendait donner une couverture sociale à tous les Américains, la « menteuse congénitale » dénoncée par les éditorialistes républicains et soupçonnée d'avoir soustrait des documents à la justice dans divers scandales. [...]

(« Les métamorphoses d'Hillary », *Libération*, 13/1/1997).

Un retour à cette citation permet d'ailleurs de constater que l'adjectivation des V. recteurs ou introducteurs de DR (sous la forme des participes *dénoncée*, *soupçonnée*)⁴ permet d'intégrer ceux-ci dans la description, comme qualifications. Certaines formes d'intégration syntaxique du DR permettent donc de traiter la mise en relation dialogique comme une opération d'aspectualisation déléguée à d'autres énonciateurs (cf. 7) ou comme une reformulation (cf. 9, nomination dialogique d'un sous-thème de la description).

3.2. Intégration sémiotique du discours rapporté

Mais il arrive aussi que les phrases en DR soient insérées par juxtaposition, sans lien syntaxique d'ordre phrastique ou interphrastique, comme dans ce portrait d'un leader étudiant :

(10) Engagé, Bruno Julliard l'a toujours été. Une de ses camarades du primaire se souvient d'une manifestation qu'il avait organisée dans la cour de récréation en CM2 [...]. Sa mère rappelle que, âgé d'une dizaine d'années, il voulait être avocat et tenait de « *grandes plaidoiries* » devant la famille

(« Bruno Julliard militant en contrat permanent », *Le Monde*, 7/3/2006).

Quelle est ici la mise en relation dialogique des énoncés en DR ? Elle se manifeste par deux sortes de moyens linguistiques, l'isotopie sémantique de l'engagement syndical et les relations temporelles.

L'isotopie est ouverte par l'adjectif *engagé*, apposé au thème du portrait, comme cela est fréquent pour une qualification descriptive ; elle se prolonge avec les noms *manifestation*, *avocat* et *plaidoiries*⁵. L'adjectif initial en est le noyau. La mise en relation dialogique se manifeste donc par la mise en isotopie du contenu des DR avec une qualification descriptive.

³ Si proche d'une narration que semble être ce texte, il n'en demeure pas moins pris dans une description plus large et organisée autour d'un sous-thème, l'engagement du personnage-titre.

⁴ *Décriée* est totalement adjectivé et représente un acte de discours sans plus rien rapporter de sa teneur.

⁵ Ces deux derniers noms, qui relèvent de l'isotopie « judiciaire » relient la notion de /discours argumentatif orienté/ au programme de sens de l'engagement.

Au plan des tiroirs temporels, on remarque que le passé composé *a toujours été* exprime l'accompli d'un passé non borné, ouvert jusqu'au moment du portrait, que marquent les présents *se souvient* et *rappelle*, verbes isotopiques d'une remémoration. Le plus-que-parfait *avait organisé* exprime l'antériorité par rapport à un repère passé⁶, à la différence du passé composé [a organisé], forme qui serait également acceptable en cotexte, mais qui échouerait à produire cette nuance. Le fonctionnement descriptif est ici celui d'une mise en relation temporelle classique, précisant comment l'objet de la description est devenu ce qu'il est.

Il est donc clair que la mise en relation dialogique est parallèle, dans le texte produit, à d'autres opérations descriptives telles la qualification ou la mise en relation temporelle. Les critères de cette mise en relation sont les suivants : la relation syntaxique entre le fait dialogique considéré et les autres énoncés du cotexte descriptif, la teneur sémantique de l'énoncé rapporté, l'actualisation temporelle et le sémantisme du verbe recteur ou introducteur de DR. La pertinence de ce dernier critère ressort de l'extrait suivant⁷ :

(11) Diplomate et suédois jusqu'au bout des ongles, Hans Blix, [...] ne se départ jamais du sens de la mesure et de l'humour froid qui empêchent de basculer dans le ressentiment. Tout au plus peut-on noter une légère ironie lorsqu'il évoque Dick Cheney, le vice-président, « *cet incurable optimiste qui pensait que les Irakiens danseraient dans les rues* » à l'arrivée des Américains
(« Hans Blix, l'homme qui voulait des preuves », *Le Monde*, 16/4/2004).

L'IT a pour énonciateur Hans Blix. Le V. *évoque* ne régit pas directement l'IT, qui est en apposition à son COD, mais il l'introduit et le motive. L'acte déclaratif désigné par ce V. introducteur est sémiotisé comme trait descriptif – c'est un des sens de la notion de mise en relation. En effet, il met en relation un *dire*, avec les qualifications, *diplomate*, *sens de la mesure* et *légère ironie* : la substitution d'un autre V. introducteur tel *caricature* ou *vilipende* est peu ou pas du tout acceptable dans ce contexte descriptif. Qui plus est, l'énoncé resterait une mise en relation descriptive si le V. déclaratif était construit en discours narrativisé :

(12) Tout au plus peut-on noter une légère ironie lorsqu'il évoque / caricature / ?vilipende / Dick Cheney.

La mise en relation dialogique s'accompagne donc d'un processus de sémiotisation, dont le texte fini garde plusieurs traces ou effets de sens, comme on peut le voir en revenant à l'exemple de Sylviane Agacinski :

(13) Depuis quelques jours, c'est la ruée vers la philosophie. On ne sait pas encore si *Politique des sexes*, ouvrage savant, fera son entrée dans les classements de best-sellers, que déjà tout le monde s'arrache son auteur. Sylviane Agacinski, épouse Jospin. Femme de tête et femme de. Qui va répétant que lui c'est lui et moi c'est moi. Pour endiguer cette curiosité envers celle qui pense au côté de celui qui gouverne
(« Femme de tête », *Libération* (9/3/1998).

Syntaxiquement, le DI est intégré à une relative adjective, dont l'antécédent est aussi bien *femme de tête* que *femme de*, deux GN axiologiquement opposés, comme on l'a déjà souligné⁸. Cela conduit à ne plus seulement le traiter comme la référence à un acte de parole, dont la « fidélité » peut être acceptée ou mise en question, mais comme une qualification du personnage-titre. Construit avec le semi-auxiliaire progressif *aller*, le verbe recteur *répétant*, produit les valeurs d'itération et d'insistance, également interprétables comme dynamisme positif ou comme routine

⁶ Cf. la présence des imparfaits *voulait* et *tenait*, le circonstanciel *en CM2* et l'épithète détachée *âgé d'une dizaine d'années*.

⁷ Hans Blix fut le chef des inspecteurs en désarmement de l'ONU en Irak.

⁸ Mais, significativement, le titre de l'article est *Femme de tête*.

péjorée. Enfin, l'énoncé rapporté, *lui c'est lui et moi c'est moi*, pose une différence, avec une fermeté qui va jusqu'à la tautologie ; il fait aussi un clin d'œil humoristique aux relations entre François Mitterrand et Laurent Fabius – ce dernier étant, pour qui s'en souvient, l'auteur du « petit mot » que colportèrent les médias. L'ensemble de ces valeurs, insistance, dynamisme, fermeté, souci de la différence, humour (on ne prétend pas à l'exhaustivité), s'intègre dans la notion d'indépendance, propre à une *femme de tête*. Ainsi peut-on interpréter le sens produit : le dialogisme est au principe – est l'un des principes – de l'interprétation du texte descriptif.

Mais qu'en est-il du processus de production de la séquence descriptive ? Comment la mise en relation dialogique y intervient-elle ? Cela s'éclaire si on fait appel à la notion d'interprétant⁹. La conception de Peirce pose en effet une coopération entre trois instances : ce qui provoque le processus d'enchaînement, le *representamen*, point de départ de la sémiologie ; l'*objet*, qui est la chose représentée ; et l'*interprétant*, médiation qui s'opère entre le *representamen* et l'*objet*. Un signe est une chose (*representamen*) qui tient lieu pour quelqu'un (l'interprète) de quelque chose (*objet*), sous un certain rapport (*interprétant*). Pour le descripteur-énonciateur, sujet engagé dans le processus sémiotique, des actions ou des actes de discours peuvent servir de point de départ au processus¹⁰. L'énoncé « lui c'est lui et moi c'est moi » est un *representamen* qui tient lieu, pour l'énonciateur E, de l'*objet* /indépendance d'esprit de Sylviane Agacinski/, sous le rapport d'une valeur pragmatique conventionnelle – cet énoncé accomplit une profession d'autonomie – (*interprétant I*), ou bien encore sous le rapport de la mémoire interdiscursive – une énonciation de cette phrase par le Premier Ministre Laurent Fabius, en 1984¹¹.

Tel est le processus de sémiotisation d'un énoncé dialogique dans un cadre descriptif : le dialogisme, on le voit, est au principe de la signifiante d'un texte descriptif, au même titre que les qualifications, fragmentations et mises en relation métaphoriques.

4. Liens entre la mise en relation dialogique et les autres opérations descriptives

Il convient de souligner les liens d'équivalence que la mise en relation dialogique peut entretenir avec la mise en relation spatio-temporelle et la mise en relation par assimilation.

D'autre part, la mise en relation dialogique porte parfois directement sur la catégorisation nominale du thème de la description (le pantonyme), sous la forme d'une reformulation ou d'une aspectualisation par nomination dialogique.

4.1. Mise en relation dialogique et mise en relation analogique

Dans la mise en relation par assimilation (comparaison ou métaphore), l'analogie semble se fonder sur un type commun aux objets entre lesquels s'établit la ressemblance, type ou archétype définissable par un ensemble de traits sémantiques. Mais énoncer la ressemblance d'un thème avec un phore, ce n'est pas toujours remonter à un archétype ; c'est aussi faire écho à l'ensemble des

⁹ Cf. Klinkenberg J-M., *Précis de sémiotique générale*, De Boeck Université, Points Essais, p. 312-315.

¹⁰ Il peut s'agir d'une perception, d'une remémoration ou d'une récréation. Nul besoin que le *representamen* soit un acte de discours effectif.

¹¹ Lors d'une émission télévisée ("L'heure de vérité"), afin de proclamer son indépendance à l'égard du Président de la République d'alors, François Mitterrand. Cet énoncé a connu maints échos dialogiques, comme sa reprise par Nicolas Sarkozy, dans son livre *Témoignage* (XO, 2006), à propos de ses relations avec le Président Jacques Chirac.

discours portés sur le phore, à la *vox populi* qui en propage les éléments stéréotypiques. Le dialogisme est alors au coeur de l'analogie. C'est ce que nous pouvons illustrer en revenant au portrait de Niklas Zennström :

(14) On imaginait un de ces nouveaux magnats de l'Internet, la bouche pleine de « visions », qui vous vend le futur comme un paquet-cadeau. Ou, dans un registre différent, une quintessence du « nerd », ces givrés d'informatique. Tout faux. L'homme qui donne des sueurs froides à tous les opérateurs de télécoms de la planète avec pour seule arme un logiciel gratuit après avoir été le cauchemar vivant de l'industrie du disque avec un autre logiciel gratuit est aussi lisse en apparence qu'un crâne de bonze. Aussi terne et désincarné que la salle aux tons grisés de cet hôtel high-tech du XVI^{ème} arrondissement dans laquelle il attend sagement, assis derrière un verre d'eau. Sans la moindre aspérité, le moindre relief où s'accrocher. De passage quelques heures à Paris, le créateur suédois du site d'échanges de fichiers musicaux Kazaa et téléphoniques Skype fait penser d'emblée à un Bill Gates en plus jeune avec son brushing flottant et ses grosses lunettes rectangulaires. La poignée de main est hésitante, le regard vague à cause d'un léger strabisme et la couche de glace triple épaisseur. « *Les gens me trouvent sérieux*, déplore-t-il dans un anglais impeccable de Scandinave, *mais on ne peut pas se prendre au sérieux.* » Voire.
(« Le coup du téléphone », *Libération*, 12/12/2005).

La mise en relation repose sur la métaphore du nom propre « Bill Gates », complément du verbe « penser ». Mais les traits communs sur lesquels repose l'analogie (richissime, sérieux, distant, peu élégant, peu charismatique...) empruntent aux stéréotypes du « milliardaire introverti » et du « savant détaché du monde » – en l'occurrence, l'informaticien happé par le virtuel. La *vox populi* qui propage ces stéréotypes se laisse entendre dialogiquement : tantôt de manière explicite, à travers les îlots textuels, l'emprunt lexical, les GN démonstratifs mentionnés plus haut et le DR attribué à Niklas Zennström, DR qui, en prétendant déjouer le discours du stéréotype, y fait néanmoins écho ; tantôt de manière implicite : des qualifications comme « terne », « lisse », « sans aspérité », « hésitant », etc. sont fréquentes dans les textes qui réfèrent à Bill Gates ou qui décrivent le « nerd ». La métaphore du nom propre « Bill Gates » est dialogique, dans la mesure où le stéréotype, portion d'interdiscours, sert d'interprétant, dans la mesure où le *representamen* est signe de l'objet sous le rapport d'un stéréotype discursif¹².

4.2. Mise en relation dialogique et mise en relation spatio-temporelle

On observe aussi des recoupements entre mise en relation spatio-temporelle et mise en relation dialogique : dans le temps cognitif de la production d'un énoncé, l'évocation du discours d'autrui engage des schèmes spatiaux, ce dont témoignent la polysémie de verbes comme « situer », de noms comme « côté », de prépositions comme « chez », d'adverbes comme « loin » :

(15) Le plus étonnant, c'est son côté brancheuse, vanneuse, asticoteuse. Du numéro 2 du gouvernement Jospin, on s'attendait à une componction de fonction, à une réserve de circonstance. Martine Aubry tutoie qui veut, alpague qui lui fait face, et chambre ad libitum. En tournée sur ses terres lilloises, la ministre de l'Emploi et de la Solidarité a l'entrée en matière corrosive et la boutade abrasive. Chez la fille aînée d'un catho-social comme Jacques Delors, on imaginait des délicatesses de carmélite, et on ne se retrouve pas loin de chez Chirac pour le contact à la hussarde, de chez Blondel pour l'appétit rabelaisien, de chez Tapie pour le charme canaille. Mais que vienne l'heure du labeur, et madame Aubry retrouve, pour détailler ses «emplois-jeunes» devant 1 000 élus du Nord, la pertinence d'exposé qui impose silence et la rigueur argumentée qui vampe l'auditoire. A la tribune, l'arche des sourcils se minéralise et les piliers des commissures des lèvres se figent pour laisser passer l'eau claire et nette d'un propos sans réplique.
(« La gueule de l'emploi », *Libération*, 9/10/1997)

On fera l'hypothèse d'un continuum des mises en relation descriptives : le curseur circule

¹² Les relations entre dialogisme et métaphore sont développées dans C. Détrie, 2001, *Du sens dans le processus métaphorique*, Champion.

entre deux pôles, l'un où domine la dynamique référentielle – la mise en relation s'interprète alors en termes spatio-temporels ; l'autre où domine la dynamique interdiscursive – ce qui produit une mise en relation dialogique.

4.3. Aspectualisation ou thématization par nomination dialogique

Certains énoncés dialogiques sont des nominations ou des renominations qui aspectualisent le thème de la description ou portent directement sur lui (reformulation du pantonyme). On en trouve des exemples dans la suite du portrait de Michèle Alliot-Marie, déjà cité en (2) :

(16) Michèle, Yvette, Marie-Thérèse est une grande jeune fille de 53 ans très bien élevée, à qui sa mère professait qu'«on peut tout faire et tout dire avec le sourire». Alors, il est là, en pilotage automatique sur ses lèvres, du lever au coucher du soleil. Sésame qui ne mène nulle part. Au RPR, elle fut surnommée «fifille» en raison de son entrée en politique comme suppléante de son père, puis «la Basquaise bondissante» quand Saint-Jean-de-Luz, ville coquette, est devenue son port d'attache électoral. [...]

Dans cette séquence descriptive traversée d'échos dialogiques, on constate que plusieurs traits descriptifs sont des nominations (les IT « fifille » et « la Basquaise bondissante »). Ce genre de fait discursif est assez fréquent dans le corpus étudié pour qu'on puisse parler d'une procédure d'aspectualisation originale : dans le modèle séquentiel, il conviendrait d'implanter, aux côtés de la fragmentation et de la qualification, l'aspectualisation par nomination dialogique.

Cette notion demande une brève définition. Distinguant la dénomination, inscrite en langue, de la nomination, « acte par lequel un sujet nomme en discours », Paul Siblot (2001 : 205-207) a posé l'hypothèse que tout acte de nomination est dialogique, dans la mesure où il « implique de prendre position à l'égard de l'objet et impose au locuteur de se positionner lui-même ». Notre propos n'est pas ici d'étudier ce dialogisme fondamental de la nomination, aux indices linguistiques souvent ténus ; mais d'attirer l'attention sur le rôle descriptif de nombreuses nominations dialogiques, marquées par la syntaxe du DR ou par d'autres moyens, comme la négation :

(5) Ici, la femme qui s'avance en tailleur violet n'est pas la First Lady la plus décriée de l'histoire des Etats-Unis...

La nomination dialogique semble parfois se ramener à une qualification (cf. le nom gentilé et le participe adjectivé dans « la Basquaise bondissante »). Mais ce n'est qu'une apparence : la forme d'énoncé (TH être appelé X) ne se confond pas toujours avec une qualification dialogique (TH être dit X). Le nom ne se réduit pas toujours à une qualité, même quand il opère une catégorisation. Dans l'exemple d'Hillary Clinton, c'est le syntagme épithète « la plus décriée de l'histoire des Etats-Unis » qui constitue une qualification. La nomination « First Lady », quant à elle, fait résonner dialogiquement une catégorisation du rôle non électif d'épouse du président et l'affecte à l'objet décrit, si bien que la description n'a plus pour thème l'individu, mais sa correspondance avec une « étiquette », qui est un préconstruit interdiscursif : on voit comment la catégorisation nominale devient un aspect du thème de la description.

En fonction de la construction séquentielle, la nomination dialogique peut devenir une simple reformulation du thème : dans le portrait de Michèle Alliot-Marie, la kyrielle des

prénoms « Michèle, Yvette, Marie-Thérèse » donne à entendre la voix officielle de l'état civil et peut-être le discours d'une certaine distinction bourgeoise¹³. On observe pareille reformulation du thème au moyen d'une nomination dialogique, dans ce portrait de Claude Allègre, alors Ministre de l'Education Nationale – portrait où la séquence descriptive s'enclasse dans un sommaire narratif plus vaste :

(17) Il obtient, à 27 ans, une bourse pour le California Institute of Technology, dans ce pays où « l'étudiant est roi », où « il y a le culte du risque et de l'innovation, et surtout cette chose formidable : chaque période de la vie doit être vécue en tant que telle ». Devenu « Claude J. Allègre », il est le gagnant que la France avait démotivé et revient pour dominer.

(« Eruption Ministérielle », *Libération*, le 21/07/1997)

Le rôle du dialogisme dans la séquence descriptive se trouve à la fois confirmé et élargi. D'une part, les parentés entre la mise en relation dialogique et les autres formes de mise en relation conduisent à supposer, au niveau cognitif, une similarité profonde entre la saisie mémorielle des discours antérieurs, les schèmes spatio-temporels et les rapprochements analogiques.

D'autre part, les énoncés dialogiques s'intègrent à divers niveaux du modèle séquentiel de la description : à la mise en relation dialogique s'ajoutent l'aspectualisation par nomination dialogique, parente des opérations de qualification et de fragmentation, et la reformulation dialogique du thème-pantonyme.

Dans le modèle de la description, le caractère avant tout référentiel de l'objet décrit n'était guère mis en doute. On en vient désormais à considérer que cet objet est engagé dans la circulation des discours et que les locuteurs le décrivent en le renommant et en retravaillant des discours antérieurs, autant qu'en construisant la référence actuelle de l'objet.

5. Le dialogisme dans la description : au-delà du portrait de presse

Les propositions avancées ci-dessus ne se limitent pas au genre du portrait de presse. On peut en effet les vérifier dans d'autres genres discursifs comme le roman ou la publicité. La description littéraire à laquelle nous nous référons est celle d'une locomotive célèbre ; elle est analysée dans Adam et Petitjean (1985) :

(18) C'était une de ces machines d'express, à deux essieux couplés, d'une élégance fine et géante, avec ses grandes roues légères réunies par des bras d'acier, son poitrail large, ses reins allongés et puissants, toute cette logique et toute cette certitude qui font la beauté souveraine des êtres de métal, la précision dans la force. Ainsi que les autres machines de la compagnie de l'ouest, en dehors du numéro qui la désignait, elle portait le nom d'une gare, celui de Lison, une station du Cotentin. Mais Jacques, par tendresse, en avait fait un nom de femme, la Lison, comme il disait, avec une douceur caressante.

Et, c'était vrai, il l'aimait d'amour, sa machine, depuis quatre ans qu'il la conduisait. Il en avait mené d'autres, des dociles et des rétives, des courageuses et des fainéantes ; il n'ignorait point que chacune avait son caractère, que beaucoup ne valaient pas grand-chose, comme on dit des femmes de chair et d'os : de sorte que, s'il l'aimait celle-là, c'était en vérité qu'elle avait des qualités rares de brave femme. Elle était douce, obéissante, facile au démarrage, d'une marche régulière et continue, grâce à sa bonne vaporisation [...]

(Zola, *La Bête humaine*, p. 114-115, cité Adam et Petitjean, p. 56-57).

¹³ On pourrait aussi bien trouver – et on trouve ailleurs – en position thématique, le surnom médiatique le plus récent, « MAM ».

Aux aspectualisations par fragmentation (*deux essieux, ses roues, bras d'acier...*) et par qualification (*couplés, d'une élégance fine et géante...*) s'ajoute une aspectualisation par nomination dialogique : la locomotive est à la fois nommée par l'administration ferroviaire et renommée par Jacques Lantier, avec une différence d'actualisation (*Lison vs la Lison*) et une modalisation en discours second, portant sur l'expression (*comme il disait*), trace de l'enchâssement énonciatif.

La suite fait l'objet d'une mise en relation dialogique. L'incidente *c'était vrai* apporte un commentaire confirmatif et impose une dissociation énonciative donnant à entendre, dans l'énoncé suivant, la voix d'un autre énonciateur, soit l'un des collègues de Jacques, soit Jacques lui-même : E [e : tu/je l'aime-s d'amour, ta/ma machine], avec emphase par dislocation à droite du COD, caractéristique d'une interaction avec l'interdiscours (ici le sens commun, représenté en cotexte par la modalisation *comme on dit des femmes de chair et d'os*). À ce DIL s'ajoutent le verbe de pensée *il n'ignorait point que...*, introduisant, sans discussion possible cette fois, le point de vue de Jacques ; et un nouveau DIL, aux frontières imprécises, attribuable à Jacques : l'énoncé *s'il l'aimait celle-là, c'était en vérité qu'elle avait des qualités rares de brave femme*¹⁴. Mise en relation dialogique, car l'objet décrit est présenté comme l'objet aimé, à travers la voix de son amant. La mise en relation par assimilation (la comparaison) et la mise en relation dialogique se superposent dans *comme on dit des femmes de chair et d'os*. Adam et Petitjean analysent ainsi cette séquence :

« Après que Flore a reproché à Jacques son trop grand intérêt pour sa locomotive, la description de cette dernière, soixante-dix pages après, développe de façon insistante la triple isotopie femme/machine/bête » (*op. cit.* : 56).

Quoiqu'ils ne fassent pas appel à la notion de dialogisme, ils révèlent symptomatiquement l'identité du « tu » dialogique posé en hypothèse au paragraphe précédent : ce n'est personne d'autre que Flore.

Précisons ce qu'apporte la notion de mise en relation dialogique à l'analyse de la description : en laissant entendre les voix de Jacques, de Flore, de l'administration ferroviaire et du sens commun, le texte met en signifiante le détournement « anormal » de la pulsion érotique et la demi-conscience qu'en a le personnage. Les mises en relation dialogiques font plus que motiver une description de l'objet « locomotive », qui serait première. Elles sont des traits descriptifs au service d'un portrait de Jacques, avec pour interprétants respectifs le déterminisme héréditaire (pour la pulsion) et l'aveuglement volontaire (pour la demi-conscience de la plaisanterie).

Outre le texte littéraire, la mise en relation dialogique apparaît aussi dans les descriptions publicitaires ; de nouveau, Adam et Petitjean nous en fournissent un exemple :

(19) Les hommes disent : allumage électronique intégré. Moi je dis : elle démarre toujours au quart de tour. Demandez à une femme de vous parler de la LNA... Tout devient simple. Quand les hommes vous en parlent, ils disent : Km départ arrêté en 41"1. Moi je dis, c'est chouette d'arriver toujours à l'heure ! [...]

Ci-dessus, une voix masculine [A] est opposée à une voix féminine [B] : c'est ce qu'on infère de la relation entre la deixis personnelle (*moi je... demandez*) et la structure paratactique (*Demandez à une femme... Tout devient simple*). Dans cette publicité qui s'appuie sur des représentations différenciées (machistes) d'un discours prétendument féminin et d'un discours

¹⁴ Plusieurs indices concordent. La conjonction *si* introduit le thème-cadre en le détachant à gauche et en lui conférant le caractère d'un point de vue ou d'une déclaration, le COD disloqué à droite, *celle-là*, porte des traces de deixis, la modalisation *en vérité* marque un acte de confirmation qui suppose la différenciation de deux voix énonciatives.

prétendument masculin sur les automobiles, la hiérarchie dialogique est très nette. La 1^{ère} personne fait correspondre la voix féminine [B] à [E], exemple de dialogisme autophonique, tandis que la voix masculine [A] est en non-personne. L'ultériorité dans la chaîne discursive donne le dernier mot à la voix féminine [B] :

[A] énonciateur « masculin »	[B] énonciateur « féminin »
DR : GN actualisés avec l'article zéro (actualisation en quête de réalité)	DD : énoncés phrastiques
Phrases nominales, sociolecte technique	Phrases en <i>faire</i> , en <i>dire</i> , registre non marqué
Ordre peu motivé, effet de liste	Ordre motivé par la praxis de conduite automobile (<i>démarrer, arriver</i>)
Fragmentations et qualifications	Mises en relation, modalisation (<i>chouette !</i>)

Deux façons de décrire se distinguent et, au-delà, deux points de vue linguistiques sur la description : d'un côté, un discours technique basé sur le rapport entre technologie et performance ; de l'autre, le discours de la conductrice, qui met en relation des *faire* et des discours avec des objets. Le premier correspond à une description conçue comme expansion du pantonyme au moyen d'opérations linguistiques de fragmentation et de qualification ; le second à une description reposant sur la mise en relation d'énoncés dialogiques avec l'objet décrit, sous le rapport d'un interprétant qui est la praxis de conduite. Dans un cas, la description se développe suivant un modèle sémantico-référentiel qui mobilise des outils linguistiques pour construire la représentation monologique d'un objet du monde, selon une nomenclature, fixée en langue, de parties de cet objet et de composantes spatiales et temporelles du contexte où il apparaît. Dans l'autre, elle se développe comme la praxis discursive d'un énonciateur qui fait circuler son discours suivant les voies et les croisements de l'interdiscours.

En guise de conclusion

Quand le dialogisme se manifeste dans un texte descriptif, il produit plus qu'une mise en scène polyphonique de la description. Il est constitutif du modèle textuel de la période, ou séquence, descriptive. En effet, un énoncé dialogique est susceptible de répondre à la question fondatrice du type textuel descriptif (« de quoi s'agit-il? ») au même titre que, par exemple, les énoncés-types [X est composé de n parties] ou [X est doté de qualités]. Quand tel est le cas, l'énoncé dialogique [E (e)] laisse entendre l'énoncé hétérogène (e) selon une hiérarchisation syntaxique et sémiotique qui en fait le représentant de l'objet X, sous le rapport d'un ou de plusieurs interprétants.

C'est pourquoi on propose d'intégrer au modèle de la textualité descriptive, les opérations de mise en relation dialogique et d'aspectualisation par nomination dialogique. La première est apparentée aux mises en relation par contiguïté et par assimilation : l'objet décrit peut en effet être situé par le locuteur, dialogiquement, dans l'interdiscours, comme il l'est, référentiellement, dans le temps et l'espace ; de plus, cette assimilation dialogique peut redoubler une assimilation analogique. La deuxième opération descriptive porte plus directement sur le thème de la description, dont elle se présente comme une aspectualisation par nomination dialogique, voire comme une reformulation dialogique.

Parmi les formes de dialogisme constitutives de la description, il convient de distinguer les propos de la personne portraiturée des propos rapportés sur elle.

Dans le premier cas, l'énonciateur enchâssé (e) est la personne décrite même, et les traces dialogiques de son discours fonctionnent comme autant d'indices descriptifs, le discours de l'objet X faisant partie de son identité, au même titre que son physique. Précisons que la médiation entre le discours représentant (les paroles de X) et l'objet représenté (le « caractère » de X) n'est pas forcément telle aux yeux de X : c'est à son insu ou contre son gré que les bribes dialogiques de son discours servent à tracer son portrait ; le point de vue descriptif peut alors rester homogène – c'est celui du descripteur E – en dépit de la dualité des voix.

Mais dans le second cas, (e) est attribué à un énonciateur e_1 , distinct de X, identifiable ou non ; et il existe forcément, pour e_1 , une médiation entre son énoncé (e) et l'objet représenté, ce qui produit en droit deux points de vue sur l'objet – celui de e_1 et celui de E. Contre les prétentions de la description à configurer une relation directe entre l'énonciateur et le monde représenté, ces formes de dialogisme montrent – la seconde d'une manière plus exemplaire que la première – combien les objets du monde sont enveloppés par la pellicule du discours des autres. C'est pourquoi on ne peut guère décrire d'objet sans rencontrer le discours des autres sur cet objet.

Références bibliographiques

- Adam J.M. 1992/1997, *Les Textes, types et prototypes*, Paris : Nathan Université.
- Adam J.M. 2005, *La Linguistique textuelle. Introduction à l'analyse textuelle des discours*, Paris : Armand Colin.
- Adam J.M. & Petitjean A., 1989, *Le Texte descriptif. Poétique historique et linguistique textuelle*, Paris : Nathan Université.
- Bres J., 2001, « Dialogisme (marqueurs de –) », in Détrie C., Siblot P. & Verine B., *Termes et concepts pour l'analyse du discours. Une approche praxématique*, Paris : Champion, 86-89.
- Bres J. & Nowakowska A., 2006, « Dialogisme : du principe à la matérialité discursive », in Perrin L. (éd.) *Le sens et ses voix, Recherches Linguistiques* n° 28, Metz : Université de Metz, 21-48
- Fontanier P., 1827/1968, *Les Figures du discours*, Paris : Flammarion.
- Hamon Ph., 1981/1993, *Du descriptif*, Paris : Hachette Université.
- Laborde Milaa I., 1998, « Le portrait de presse : Un genre descriptif ? », in *Pratiques* n° 99, Metz : CRESEF, 70-88
- Schnedecker C. 2005, « Les chaînes de référence dans les portraits journalistiques : éléments de description », in *Travaux de linguistique*, n° 51, Bruxelles : Duculot, 85-133
- Siblot P., 2001, « Nomination » et « Dialogisme de la nomination », in Détrie C., Siblot P. & Verine B., *Termes et concepts pour l'analyse du discours. Une approche praxématique*, Paris : Champion.
- Verine B., 2001, « Discours rapporté », in Détrie C., Siblot P. & Verine B., *Termes et concepts pour l'analyse du discours. Une approche praxématique*, Paris : Champion, 92-96.